

Mousse

Par Jean-Philippe Drécourt (jp@drecourt.com)

<http://drecourt.com>

2007 Creative Commons ([BY-NC-ND](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/))

Nous sommes tous les quatre assis au sommet de la carcasse de notre navette. Capitaine Fletcher, prostré, contemple l'horizon. Mon cœur bat la chamade. J'ai évité de justesse d'être dissoute par l'acide qui vient de ronger toute la partie inférieure de la carlingue. Selon mes supérieurs, ce devait être une expédition de routine, parfaite pour une débutante comme moi. Un trou de ver, un relevé géologique sur une planète inhabitée, et retour au bercail. Quelques jours tout au plus.

Je reprends graduellement mon sang froid, je me reconnecte au monde. Il faut que j'arrête de penser à Gradsky qui a donné sa vie pour moi. C'est du passé, je ne peux rien faire pour le changer. Je me force à revenir aux principes de base de l'Ordre de l'Intrication Originelle : « Shanti, shanti, shanti, » l'ancien mantra hindou. Une triple invocation de paix avec soi-même, l'humanité et finalement l'univers. C'est dans le danger qu'on se rend compte à quel point cette pratique est difficile. Notre corps se replie sur lui-même, se raccroche aux réflexes ancestraux au lieu de s'ouvrir et de se débarrasser de toute peur inutile. Malgré mes années d'entraînement au monastère, j'éprouve une grande difficulté à me reconnecter avec une entité capable de créer un acide si puissant que la coque de notre navette interstellaire a fondu comme neige au soleil. Sans parler du corps de Gradsky.

Nous sommes quatre survivants coincés sur ce bout de céramique fumant au beau milieu d'une planète déserte. Même si l'air est respirable et la température clémente, le capitaine nous a ordonné de garder les combinaisons spatiales autonomes. Il ne veut prendre aucun risque de contamination croisée. De toute façon, ce sont les seuls vêtements rescapés de l'atterrissage manqué.

Vernon, le soldat survivant de la mission, discute sur une fréquence privée avec le Capitaine. Recroquevillé à l'autre bout de l'épave, Morcanov, un géologue proche de la retraite, semble le plus choqué. Sa situation me fait comprendre l'importance de la présence d'un guide spirituel dans toute mission en dehors de notre système solaire. Je suis la référence stable dans la tourmente des événements.

Fletcher — « Nous établissons le camp sur la coque de la navette. Je ne veux personne sur la mousse.

Vernon — À vos ordres Capitaine.

Fletcher — Barelli, Morcanov, vous avez compris ? »

J'acquiesce en même temps de que Morcanov. L'utilisation de mon nom au lieu de l'habituel Lucy réveille en moi le court entraînement militaire que j'ai reçu en préparation de la mission. Pour la première fois depuis notre arrivée, je me lève pour contempler le paysage uniforme qui nous entoure. De la mousse mauve recouvre absolument tout, comme si la planète entière était faite de fourrure à la couleur psychédélique. Le ciel lui-même possède cette teinte à mi-chemin entre le rouge et le bleu. Au dessus de nous, un soleil pâle et sans chaleur brille faiblement. À l'horizon des collines aux formes arrondies et douces entourent la plaine où nous sommes maintenant immobilisés.

Vernon s'affaire avec des morceaux de plastique et de tôle qu'il a récupérés de l'épave. Il me fait

signe de le rejoindre pour l'aider à monter l'antenne de la radio de secours. Le Capitaine scrute l'horizon du plus haut point de l'épave. Il ressemble à un explorateur qui s'approprie le lieu qu'il vient de découvrir.

Lucy — « Combien de temps jusqu'à l'arrivée des secours ? »

Vernon — Deux, peut-être trois semaines. »

Je ne peux m'empêcher une réaction de dégoût.

Lucy — « Dans ces combinaisons ? »

Vernon — Tu sais bien qu'on peut vivre des semaines dans l'espace avec ça. »

Il se frappe la poitrine pour montrer la résistance du matériel.

Lucy — « Ne vont-ils pas envoyer un vaisseau lorsque nous manquerons à l'appel ? »

Vernon — Les secours ne se déploient que s'ils reçoivent un message avec des coordonnées précises.

Lucy — J'avais oublié que nous n'étions pas plus importants que l'équipement que nous transportons. »

D'un geste de la main, le Capitaine englobe le ciel. « Faute aux probabilités, vous le savez. Où vont-ils nous chercher dans ce système solaire ? »

Distraite par la discussion, je donne un coup de pied dans un bout de tôle qui glisse le long de la paroi de l'épave. Sa chute se termine avec un bruit étouffé sur la mousse. Pas de réaction, pas d'acide. Je me baisse prudemment, le morceau de tôle est bien là tout entier.

« Finalement, cette mousse n'est peut-être pas aussi dangereuse qu'elle y paraît. »

J'ai fait une gaffe. Le Capitaine me lance un regard noir à travers la visière semi-réfléchissante de son caque et tape quelques commandes sur l'ordinateur miniature attaché à son bras. Une requête de conversation privée que j'accepte fébrilement. Vernon s'éloigne par simple réflexe. Avec la fréquence cryptée et l'isolation du casque, il ne peut pas nous entendre.

Fletcher — « Ne contredites plus jamais mes ordres en public ! »

Lucy — Toutes mes excuses, c'était juste une remarque sans grande importance.

Fletcher — Qui ressemblait beaucoup à une critique de mon jugement.

Lucy — Ce n'était pas mon intention. La navette semble stable et la mousse ne montre aucune activité. Regardez, la tôle est intacte. »

Je pointe mon doigt vers le morceau de tôle qui réfléchit la lumière douce du soleil.

Fletcher — « Qu'est-ce qui vous permet de juger mieux que moi du danger ? Ce n'est pas le monastère ici, c'est l'espace. Les optimistes ont un taux de survie très faible.

Lucy — Je ne ressens pas d'agressivité de la part de la mousse.

Fletcher — Épargnez-moi vos salades avec l'intrication. Vous ne ressentez que vos propres sentiments. Ce n'est pas parce que vous atterrissez sur une planète qui ressemble à un gigantesque coussin que tout va bien. Cette foutue mousse m'a coûté une navette et un homme de grand courage. Déduction : elle est dangereuse et le plus de distance je mets entre moi et cette chose, le mieux je

me porte. Et évitez de perdre des morceaux d'équipement. Au cas où vous ne l'auriez pas remarqué, nous manquons de tout. Conversation terminée. »

Sur la fréquence publique, le Capitaine ordonne à Vernon de continuer l'installation de la radio. Je me concentre pour contrôler la colère teintée de tristesse qui monte en moi. Un mélange de fierté et de culpabilité pour la mort de Gradsky auquel j'oppose sans grand succès les enseignements de mes maîtres. Le Capitaine a touché un point sensible. Certes, je suis une débutante et j'ai causé indirectement la mort d'un des membres de l'équipage. Mais je ne suis pas une enfant surprotégée. Vernon engage une fréquence privée.

Vernon — « Ça va ? Il n'a pas été trop dur ? »

Lucy — Il me traite comme une gosse . » Je ne peux empêcher les larmes de me monter aux yeux. « J'ai été choisie comme lui pour cette mission, merde ! »

Vernon — « Enfin lui, il a parcouru la moitié des systèmes solaires habités, et il est...

Lucy — Tu n'as pas besoin de réciter son CV ! »

Je sens la main de Vernon sur mon épaule au travers de la combinaison.

Vernon — « Hé ! Shanti, shanti, shanti. »

Ces mots dits par Vernon me calment immédiatement. Il est le seul de l'équipage pour qui ce mantra a un sens. Comment me connecter au monde ou à l'univers si je ne suis pas en paix avec moi-même ?

Vernon — « Allez, montons cette radio, le relais quantique est à une semaine-lumière, je ne veux pas rester à pourrir dans cette combinaison trop longtemps. »

Je voudrais pouvoir l'embrasser. Sa sagesse pragmatique est tellement plus efficace que toutes les théories philosophiques de l'Ordre.

#

Nous avons consacré une grande partie de la journée à nous installer sur la surface courbe de la navette, à récupérer des pièces du corps dissous de l'épave pour tenter de rendre notre attente plus supportable. Nous ressemblons à un groupe de naufragés sur un radeau bancal au milieu d'un océan mauve, infini et serein.

J'ai essayé de parler à Morcanov, mais il a refusé mon aide sous prétexte qu'il n'est pas croyant. Un malentendu courant depuis la création de l'Ordre. Nous ne sommes pas présents dans les missions interstellaires pour parler de l'Intrication Originelle mais pour aider les personnes de toutes confessions à surmonter des épreuves difficiles. Mais comment aider les personnes qui ne veulent pas de notre support ?

Le soleil se couche lentement derrière les collines, projetant les ombres allongées des formes douces du relief. Vernon a envoyé le message d'aide et il ne nous reste plus qu'à attendre l'arrivée de l'équipe de secours. Je ferme toutes les fréquences de communication et m'allonge sur le ventre pour contempler la mousse qui nous entoure. Après une journée dans ma combinaison, je me sens déjà sale et collante. Dans quel état serons-nous dans trois semaines ?

Lors du survol de la planète, les scanners n'ont détecté aucune autre forme de vie que cette mousse. Elle recouvre la planète du pôle Nord au pôle Sud. Difficile de s'imaginer une planète recouverte d'une seule espèce d'être vivant. Est-ce un seul être ou une multitude d'entités indépendantes ? Comment la mousse a-t-elle pu s'adapter aux différents climats ?

Mon regard est attiré par le soleil qui se réfléchit sur le bout de tôle que j'ai laissé tomber. J'ajuste le filtre optique de mon casque afin de faire apparaître le bout de tôle comme une forme blanche sur un fond sombre. Ses angles pointus sont plus arrondis. Le Capitaine a-t-il raison ? L'acide est-il en train de dévorer lentement la plaque ? Pourquoi le procédé est-il si lent alors que la destruction de la navette n'a pris que quelques minutes ? Je rampe avec précaution sur la coque de l'épave pour voir la pièce de plus près. L'interface entre la mousse et la tôle semble être parcourue de vaguelettes, mais je suis trop loin pour percevoir les détails. Il faudrait que je descende dans la mousse, mais le Capitaine ne m'y autorisera jamais.

#

La nuit passe difficilement. Malgré la protection de ma combinaison, je me sens exposée à l'obscurité totale de la nuit. Je me réveille plusieurs fois et je dois répéter le mantra « shanti, shanti, shanti » pour me calmer. Au lever du soleil, nous nous étirons tous paresseusement. Le Capitaine se lève et fait un tour de ronde rapide.

Fletcher — « Vernon, combien d'armes avons-nous ? »

Vernon — Votre laser et le mien, c'est tout. »

J'interviens dans la conversation.

Lucy — « Que se passe-t-il ? »

Fletcher — La mousse nous envahit. Nous devons nous défendre. »

En me penchant avec précaution, je remarque que le bout de tôle a disparu et que la mousse a commencé à pousser sur les parois de l'épave. Cela ne ressemble pas vraiment à une invasion, plutôt à une évolution normale des choses. À l'interface entre la mousse et la coque de la navette, je distingue de nouveau les vaguelettes. Même en plein jour, il est impossible d'identifier ce qui les provoque. J'ouvre une fréquence privée avec le Capitaine.

Lucy — « La mousse est peut-être tout simplement curieuse. »

Le Capitaine hausse les épaules.

Fletcher — « Oui bien sûr. Non seulement cette mousse ne pose pas de danger, mais en plus elle est curieuse, dotée de capacités d'investigation.

Lucy — Pourquoi pas ?

Fletcher — Est-elle aussi en pleine rédaction d'une thèse sur des bipèdes volant dans des carcasses en céramique ? J'espère qu'elle vous en a communiqué un exemplaire.

Lucy — Cessez de vous moquer de mes hypothèses ! Quelle sorte de Capitaine êtes-vous ?

Fletcher — Sachez que je vous ai personnellement recrutée au vu de votre dossier. Et je suis aussi à l'origine de la présence de guides spirituels sur tous les vols interstellaires. N'essayez pas de m'apprendre mon métier.

Lucy — Alors pourquoi ce mépris ?

Fletcher — Parce que vous essayez de faire mon travail. Occupez-vous des âmes, je me charge du monde physique. Chacun sa spécialité.

Lucy — Et les âmes des êtres que nous rencontrons, qu'en faites-vous ? Comment la mousse va-t-elle interpréter les brûlures du laser ? C'est le meilleur moyen de l'inciter aux représailles.

Fletcher — Que préconisez-vous ? Comment allons-nous nous protéger lorsque la mousse décidera de nous transformer en déjeuner ? J'ai pris assez de risques comme ça, et vous avez causé suffisamment de pertes.

Lucy — Bravo pour la diplomatie ! Me reprocher la mort de Gradsky va certainement régler les problèmes. »

Le Capitaine étend ses mains en signe d'apaisement.

Fletcher — « On se calme, ce n'est pas ce que j'ai voulu dire, et vous le savez très bien.

Lucy — Non, justement !

Fletcher — Gardez votre sang froid, et occupez-vous de ce qui vous concerne. Je n'ai rien d'autre à vous dire pour le moment. » Il passe sur le canal public. « Vernon, commencez à brûler toute la mousse sur la paroi de la navette. Établissez un périmètre de sécurité d'un mètre autour de nous. Conservez au mieux l'énergie des lasers. »

Je vois le Capitaine donner d'autres ordres que je n'entends pas. Vernon acquiesce tout en évitant mon regard. Aussitôt le Capitaine éloigné, j'établis une conversation privée avec Vernon.

Lucy — « Tu n'es pas obligé d'accepter les ordres. Tu ne crois pas qu'on peut se passer de laser ? Tu me fais confiance si je te dis que la mousse a des intentions pacifiques ? Tu me crois, toi ?

Vernon — Pas de chantage affectif s'il te plaît. Ce sont les ordres.

Lucy — Mais s'il avait tort ? »

Vernon enclenche le laser. De son rayon invisible, il réduit la mousse en une masse grisâtre et fumante qui se consume sans flamme. Les microphones extérieurs de ma combinaison enregistrent les craquements de l'humidité qui s'évapore des milliers de petits filaments délicatement attachés sur la coque. J'ai l'impression que l'odeur écœurante de brûlé traverse ma combinaison hermétique.

Vernon — « Je ne suis pas en mesure de discuter les ordres. Pour ton information, il m'a aussi ordonné de garder un œil sur toi. Franchement, je le comprends. Il fait tout pour garantir notre sécurité mais tu n'arrêtes pas de le critiquer. Dans notre situation, ce serait irresponsable d'accorder notre confiance à l'organisme qui a détruit notre navette.

Lucy — Vous êtes tous pareils ! Avez-vous considéré la possibilité que la mousse a eu peur ? »

Vernon secoue la tête et continue l'extermination systématique. Seule contre deux soldats armés, je n'ai aucune chance. Si au moins Morcanov sortait de sa torpeur. Je voudrais courir, crier, frapper, éliminer cette colère qui s'accumule en moi. Je voudrais prouver que j'ai raison. Je sais que j'ai raison.

#

Je me réveille le lendemain matin alors que le soleil vient à peine de se lever. Les trois autres sont toujours endormis. Le moment est idéal pour faire connaissance avec notre hôte. Je jette un coup d'œil au sol. Durant la nuit, la mousse a reconquis du territoire sans pour autant atteindre la navette.

Je me glisse discrètement le long de la paroi de l'épave. Mes muscles sont raides après deux jours d'inactivité. Le frottement de mes semelles métalliques résonne dans ma tête. J'ai l'impression de réveiller toute la planète. Je pose sans encombre les pieds sur le sol aride. Je me penche pour examiner la coque de la navette. C'est comme si des millions de dents microscopiques l'ont dévorée pour créer un tranchant aux formes fractales que je n'ose pas toucher de peur de déchirer mes gants.

Sur le sol le morceau de tôle est intact. La mousse n'a plus peur de nous. Elle veut simplement nous connaître.

Je m'allonge sur le sol afin d'observer la frontière entre la roche nue et le tapis vivant de la mousse. Mise à part la couleur mauve, la mousse ressemble beaucoup à son équivalent terrestre. Des branches se divisant en d'autres branches de plus en plus petites. Une sorte de forêt miniature sans habitant. Seuls des dieux géants déciment les arbres en les brûlant du haut de leur promontoire de céramique.

J'approche un doigt de la mousse pour la toucher. Je le retire brusquement, surprise par le mouvement des branches. Je prends une longue respiration pour me calmer et j'avance de nouveau ma main. De petites terminaisons sortent de la mousse et ondulent dans ma direction. Plus je m'approche, plus les terminaisons s'animent. Une, puis plusieurs entrent timidement en contact avec le gant, s'y accrochent et attirent ma main vers elles d'une traction souple mais insistante.

Mon premier contact avec une espèce extra-terrestre inconnue ! Je me concentre pour rayonner d'amour et ressentir l'Intrication Originelle entre cette entité et moi. Je me sens légère, heureuse, fière à la vue de ces petits doigts qui parcourent ma main et essaient de comprendre mon existence.

La voix de Vernon s'immisce dans mon casque.

Vernon — « Lucy, qu'est-ce que tu fais ? Remonte avant que le Capitaine ne se réveille. »

Je me retourne sur le dos en essayant de garder ma main immobile pour préserver le contact avec la mousse.

Vernon — « Allez ! Vite !

Lucy — Viens voir ! Elle est curieuse, elle est intelligente. Je suis entrée en contact avec elle. »

Vernon se retourne en direction du Capitaine.

Vernon — « Remonte, il se réveille ! »

Je me retourne vers la mousse. Comment rompre le contact avec ma nouvelle amie sans l'endommager ni la vexer ? La voix encore rauque de sommeil du Capitaine grésille dans mon casque.

Fletcher — « Barelli, qu'est-ce que vous foutez en bas ? Vernon, mettez-moi cette peste aux arrêts !

Vernon — Capitaine, elle ne fait rien de mal !

Fletcher — Utilisez le taser si nécessaire. C'est un ordre ! Ne discutez pas. Ça devient une maladie !

Vernon — Oui mon Capitaine. Toutes mes excuses.

Fletcher — Agissez avant qu'elle ne se fasse bouffer ! »

Vernon saute de la navette et s'approche de moi.

Vernon — « Allez lève-toi ! »

Je montre ma main emprisonnée dans les terminaisons.

Lucy — « Je ne peux pas, je suis en contact avec la mousse. »

Vernon hésite.

Fletcher — « Faut-il que je le fasse moi-même, Vernon ? »

Ma dernière erreur a été de me débattre lorsque Vernon m'a tendu la main. Il n'a pas hésité plus longtemps à utiliser le taser. Tous mes muscles se sont contractés simultanément avant de se relâcher. J'ai assisté impuissante à la rupture du contact ténu entre ma main et notre hôte lorsque Vernon m'a ramené sur la coque de la navette comme un vulgaire faisceau de câbles. Lorsque je reprends le contrôle de mes membres, je suis allongée au bout de la navette près de Morcanov, un câble soudé entre ma cheville droite et la coque de la navette. Je suis enchaînée comme un chien enragé.

Lucy — « Libérez-moi ! »

Je me lève pour m'approcher du Capitaine mais le câble m'en empêche.

Fletcher — « Vous êtes un danger pour vous-même et pour l'équipage. Je vous mets aux arrêts. »

Je me retourne vers Vernon. Il ouvre les mains en signe d'impuissance. De dépit, je m'écroule lourdement près de Morcanov qui relève la tête. Impossible de deviner si son regard exprime de la compassion ou de la pitié. J'engage une conversation privée.

Lucy — « Comment allez-vous ? »

Il a la voix fatiguée d'un homme résolu à son sort.

Morcanov — « Moi ça ira. Mais vous, vous devriez mettre de l'eau dans votre vin, si vous ne voulez pas finir emballée dans un sac plastique pour le retour.

Lucy — C'est le Capitaine qui réagit de manière excessive !

Morcanov — Il nous protège, vous savez.

Lucy — Mais il a tort. La mousse est inoffensive, je viens de le prouver. Vous l'avez vu vous-même. Exprimez votre opinion. Vous êtes le seul qui puisse faire quelque chose. Vernon est prisonnier de son devoir. »

Morcanov hésite puis soupire.

Morcanov — « À mon âge, vous savez, on ne s'engage plus dans ce genre de débat. Mon seul rôle ici est de suppléer les modèles géologiques numériques. Sincèrement, tout ce que souhaite, c'est de rentrer chez moi vivant. Que cette mousse soit consciente ou intelligente, cela ne change rien à ma mission. Ce que je constate, c'est que le Capitaine essaie de limiter les dégâts après un accident qui aurait pu nous coûter la vie à tous. Et vous lui mettez des bâtons dans les roues. »

Je ne prends pas la peine de répondre. Ils sont tous contre moi. L'univers est rempli de levures et d'autres bactéries sans intérêt, avec seulement quelques espèces capables d'entrer en contact avec nous. Nous sommes à l'aube de la découverte d'une de ces espèces et tous ici ne pensent qu'à protéger leur confortable ignorance. Je suis la seule à comprendre l'opportunité unique que cette mousse nous offre.

#

Quelques heures passent dans un silence radio étouffant. Certes, dans un sens j'ai mérité ma situation. Au lieu de respecter le Capitaine, mon supérieur hiérarchique, j'ai joué la jeune rebelle. Maintenant, je suis réduite à l'impuissance complète. Et de surcroît, j'ai perdu une grande partie de ma crédibilité. Je me lance dans une dernière tentative pour briser le silence.

Lucy — « Capitaine, vous ne pouvez pas me garder attachée comme cela !

Fletcher — Qui va contester ma décision ? Vous ?

Lucy — Pourquoi pas ? Vous me mettez en danger après tout. Si nous devons nous échapper d'urgence ?

Fletcher — J'estime que de vous laisser libre est plus dangereux pour la survie de la mission que de vous attacher.

Lucy — Vernon ! Fais quelque chose ! »

Je me suis relevée. Je tire sur mon câble pour essayer de réduire la distance qui me sépare des deux hommes assis de l'autre côté de la navette. Vernon secoue la tête sans répondre. Le Capitaine prend une voix paternelle qui se veut rassurante.

Fletcher — « C'est normal de paniquer. Reprenez la récitation de vos mantras et la méditation. Cela vous aidera, j'en suis sûr.

Lucy — Je ne panique pas ! Je contrôle parfaitement mes émotions.

Fletcher — Disons que vous êtes un peu surprise par la tournure que prennent les événements.

Lucy — Vous croyez que je divague, c'est ça ? »

Le Capitaine reste silencieux.

Lucy — « Vous croyez que j'ai pris un coup sur la tête et que je suis devenue folle !

Fletcher — Calmez-vous et reposez-vous, il faut préserver l'énergie des combinaisons. »

La colère se répand en moi , elle part du cœur et se répand rapidement dans tous mes membres. Vernon essaie de me parler, mais je ne l'entends plus. Je tape quelques commandes sur l'ordinateur de la combinaison. Par trois fois, je confirme l'ouverture de mon cocon protecteur.

Vernon et le Capitaine se sont levés, incrédules. Un sifflement se produit et mon casque se déboîte du reste de la combinaison. J'avale pour ajuster la légère différence de pression dans mes oreilles. Je retire le casque et retire la combinaison en un seul geste fluide. Vernon et le Capitaine s'approchent et semblent crier mais je ne les entends plus. Je suis coupée du monde radio dans lequel il vivent. L'air est frais sur mon corps nu et couvert de sueur.

Vernon tente de se jeter sur moi mais sans l'encombrante pelure, je l'évite facilement. Je descend avec légèreté sur le sol. Les rochers me blessent les pieds. Vernon s'apprête à me suivre mais le Capitaine l'en empêche.

Lucy — « Vous croyez que je suis folle ? Regardez bien ! » Je pose un pied sur la mousse. « Est-ce que je me dissous ? »

La douceur du contact de la mousse sur mon pied m'invite à m'éloigner au plus vite de la surface rocheuse. Je prends appui sur mon premier pied. Je ressens une légère résistance, comme si des milliers de ressorts minuscules amortissent mon pas. Je pose mon deuxième pied sur la mousse. C'est un tapis épais et tiède spécialement préparé pour mes pieds meurtris par les arrêtes tranchantes des cailloux. Je me retourne, défiante. Le Capitaine retient Vernon d'une main, pour la forme. Ils ont tous deux renoncé à la poursuite. Ils m'ont abandonnée. Je ne ressens que du dépit pour ces ignorants. Je leurs tourne le dos et m'éloigne de la navette à grands pas.

Tout en marchant, j'élabore les plans les plus perfides et les plus ridicules pour me venger. Saboter leurs combinaisons dans leur sommeil pour les forcer à reconnaître la bienveillance de la mousse. Je suis prête à mourir en martyr pour que la mousse soit reconnue comme une entité digne d'être respectée et protégée.

Concentrée sur mes pensées, je trébuche et tombe la tête la première dans la mousse. La chute est douce et sans douleur. Un rire sonore s'échappe du plus profond de mes poumons et vient mourir sans écho sur l'épaisse couche de mousse. Je suis vraiment ridicule. Cet organisme a conquis une planète entière et possède probablement un certain contrôle sur le climat. Elle a réussi à dissoudre une coque en céramiques capables de résister à des voyages interstellaires à haute vitesse. Comment l'être humain insignifiant que je suis, incapable de poser un pied devant l'autre, peut-il se poser en défenseur de l'extra-terrestre opprimé ?

Je me redresse et m'assieds. La mousse me chatouille les fesses. Elle est sans cesse en mouvement, en train de me découvrir et d'essayer d'établir une connexion durable. La sensation est presque dérangeante tant elle est insistante. Elle me force à tourner mes pensées vers la situation actuelle.

Il fait presque nuit et la navette n'est nulle part en vue. Je suis seule au milieu de la plaine. Lorsque le soleil commence à disparaître derrière l'horizon, je prend conscience de ma nudité. Pour la première fois depuis que j'ai quitté la navette, je redeviens humaine. J'ai froid, j'ai faim et j'ai soif. Trois besoins essentiels que ma combinaison prenait en charge. Je suis maintenant exposée aux éléments, aussi nue qu'à l'origine de notre espèce. La fatigue s'abat sur moi comme une chape de plomb. Je ne me sens plus la force de faire un pas supplémentaire. Tout naturellement, je m'allonge en position fœtale. La chaleur diffuse de la mousse est confortable. Avec la nuit tombante, les terminaisons se font moins curieuses, plus douces et bienveillantes.

Je me réveille au lever du soleil. Durant la nuit, la mousse a grandi sur mon corps immobile et créé une couverture qui m'a protégée du froid. Je me relève en prenant garde de ne pas endommager ces filaments fragiles. J'ai dormi toute la nuit sans me réveiller, mais je ne me sens pas reposée. J'ai mal à la tête et un début de nausée me retourne l'estomac. Mon corps est en manque des ajustements de la combinaison spatiale.

Je me mets debout pour examiner l'horizon. Rien que de la mousse. Le désespoir me prend par surprise et déjoue mes années de méditation au monastère. Je suis nue, perdue et sans provisions au milieu d'une plaine aride. Prise de vertige, je perds l'équilibre et tombe à genoux tout en vomissant le maigre contenu acide de mon estomac. La peur de la mort, la sensation d'insignifiance dans cette immensité mauve. Je suis tout aussi négligeable qu'un microbe sur ma peau. Ma disparition ne changerait rien. Des sanglots montent dans ma gorge mélangés aux spasmes de mon ventre qui n'a rien à rejeter. Je m'évanouis.

La tiédeur bienfaisante du soleil haut dans le ciel me fait reprendre connaissance. Je cligne des yeux sans comprendre ce que je vois. L'image se fait plus nette. Une sphère bleue diffuse et diffracte les rayons qui la traversent. J'étends la main. La sphère semble constituée d'un liquide presque transparent. Je presse un doigt sur la surface qui se déforme comme de la gélatine. Je retire mon doigt. La surface légèrement collante se détache en transmettant une onde choc qui se propage sur toute la sphère. Sans y penser, je porte mon doigt à la bouche. Le goût est un mélange de sucré et de salé, tous deux subtils, presque imperceptibles. Un fruit d'un autre monde.

Je m'assieds péniblement. La tête me tourne encore. Je regarde autour de moi. Le fruit, de la taille d'un pamplemousse, est le seul en vue. Ma faim et surtout ma soif l'emportent sur toute prudence. Je cueille le fruit qui se détache facilement de son pédoncule. Je croque dedans. La gélatine se liquéfie au contact de ma langue et coule librement dans ma gorge. La meilleure eau, le repas le plus équilibré. J'engloutis le fruit en quelques instants. Je suis rassasiée. Après quelques instants de repos supplémentaire, je suis enfin capable de me lever et de me mettre en quête de la navette.

#

Les jours suivants se ressemblent tous. Je marche à la recherche de la navette sans jamais la trouver.

Comme mes traces de pas disparaissent rapidement dans la mousse, je n'ai aucun moyen d'établir dans quelle direction je me suis éloignée le premier jour. J'utilise le soleil pour ne pas tourner en rond. J'établis chaque matin un cap que j'essaie de tenir jusqu'au soir. Je mange les fruits bleus qui apparaissent sur mon chemin. Ils perdent rapidement le goût de la découverte mais ils me maintiennent en vie. Combien de temps la mousse m'acceptera-t-elle ? Quel est son but ? De la bienveillance ? Une expression de l'Intrication Originelle. Je suis un organisme perdu, elle peut m'aider. Mais comment lui demander le chemin du retour vers les miens ? Comment faire passer un message à un organisme unique qui n'a pas besoin de communiquer car il ne connaît pas l'autre ? Elle me nourrit, elle me protège la nuit. Elle est ma seule compagne et au fur et à mesure des jours et des nuits, je m'en satisfais. À chaque fois que je scrute l'horizon, elle est mon univers tout entier. La mère Mousse, une mère attentive, muette, au sens du devoir inébranlable. Et pourtant, ce que je hais ce mauve. J'aimerais brûler des trous de cigarette géants dans ce tapis uniforme pour faire apparaître d'autres couleurs, le gris de la cendre, le marron de la roche. Je rêve de contraste dans cette immensité blême.

Combien de nuits ? Combien de jours aveugles s'écoulent ? Je ne tiens pas le compte. Ma haine pour mes coéquipiers se transforme en indifférence. Je ne m'inquiète même plus du but de ma quête. Je marche, juste pour être fatiguée et pour pouvoir dormir. Je dors pour que la nuit passe plus vite. Je mange parce que je n'ai pas envie de mourir, pas encore.

À chaque pause, lorsque je m'allonge, la mousse s'aventure avec précaution sur mon corps. La nuit, elle me protège et me nettoie. Ma peau n'a jamais été aussi lisse et souple. Quelles informations peut-elle découvrir dans mes cellules mortes et mes excréments ? Suffisamment pour attirer sa curiosité car chaque jour, elle se montre plus insistante et téméraire. Je garde une certaine réticence à l'idée de laisser cet organisme inconnu s'insinuer dans les moindres recoins de mon intimité. Je crois qu'au fond de moi je suis jalouse que la mousse ait la possibilité de me connaître entièrement alors que je ne comprendrai jamais qu'une infime fraction de son immensité.

Finalement, à la fin d'une journée de marche pénible dans une région montagneuse, j'abandonne les négociations silencieuses sur ma pudeur. Je ne repousse plus les terminaisons dont la pression se fait immédiatement plus intense, comme si la mousse comprend ma décision. Les sensations sont à la limite entre le plaisir et la douleur, comme une multitude de fourmis parcourant mon corps. La mousse me recouvre rapidement. Je contrôle la peur qui se cristallise dans mon estomac. La mousse va-t-elle finalement libérer son acide, et me digérer en quelques instants comme elle l'avait fait avec Gradsky, mon sauveur à l'arrivée sur cette planète ? Elle progresse dans mes narines, s'insinue dans mes lèvres crispées et entre mes jambes serrées par réflexe. Elle insiste, comme un amant trop pressé qui veut me toucher partout à la fois. Je tente de me relaxer en ralentissant ma respiration. La sensation de la mousse sur ma langue et dans le fond de ma gorge me fait tousser et éternuer.

La mousse s'introduit plus profondément. Ma gorge est remplie, mes inspirations deviennent de plus en plus difficiles. Impossible de contrôler les palpitations de mon cœur. La peur se mélange au plaisir douloureux de millions de caresses microscopiques. Soudain, la mousse explose simultanément à l'intérieur de tous mes orifices. Un orgasme éclatant parcourt mon corps en convulsion. Des vagues de spasmes parcourent mes muscles. Mon corps veut faire sortir cet amant impudent qui m'emplit de toutes parts. C'est une révélation, un bref aperçu de l'Intrication Originelle qui relie tous les atomes de l'univers. Ma poitrine brûle du manque d'oxygène, mes entrailles se dissolvent. Je flotte sur un océan de lames tranchantes qui m'infligent des blessures d'extase à travers le corps. Les battements désespérés de mon cœur résonnent dans mes oreilles. Ma vue se brouille. Je suis en train de payer de ma vie la découverte d'une sensation que j'ai cherchée en vain pendant des années au monastère. Je deviens mousse, je suis mousse, je me dissous dans l'immensité inconsciente de cette entité.

#

J'ouvre les yeux. Le ciel est sombre. Matin ou soir ? Je tousse et je vomis des morceaux de mousse. Je tente de me lever. Tous mes muscles sont courbaturés. Mon ventre irradie le reste de mon corps d'une chaleur inhabituelle. Combien de temps suis-je restée inconsciente ? Quelques jours sûrement, tellement j'ai soif. Tout naturellement, un fruit bleu pousse, grandit et mûrit en quelques minutes là où j'avais vomi. Je le mange sans y prêter attention. Je suis épuisée. Je me recouche. La mousse me recouvre avec précaution, comme un enfant malade que l'on cajole. Elle me remercie de m'être donnée à elle.

Le bruit des réacteurs d'une navette spatiale me réveille. Elle traverse le ciel à grande vitesse en laissant une traînée de vapeur derrière elle. Les secours. Trois semaines déjà ? Je repousse la mousse avec précaution et m'élance en direction de la navette. Mes jambes sont encore raides mais ma foulée s'améliore rapidement. Toutes ces journées de marche reprennent un sens. Des congénères sont coincés avec moi sur cette planète.

Au détour d'une petite colline, j'aperçois la navette de sauvetage en vol stationnaire au dessus de l'épave. Je reconnais les silhouettes de mes trois compagnons d'équipage. L'un d'entre eux agite les bras dans ma direction. Vernon, probablement. Me manque-t-il vraiment ? Peu importe. Par réflexe, je cours vers le groupe en leur faisant signe.

La navette de sauvetage pivote et se dirige vers moi. Elle ressemble à un oiseau de proie au vol malhabile. Elle se stabilise au dessus de moi. Une trappe s'ouvre dans le ventre de l'animal et un harnais attaché à un filin descend vers moi. Mon attention est attirée par la mousse qui grandit sur mes pieds si vite que je dois piétiner sur place pour rester libre. Le harnais est presque à portée de main mais le vent le fait se balancer.

Le vent ? Je ne me souviens pas l'avoir ressenti depuis mon arrivée. Maintenant il souffle de plus en plus fort. Entièrement concentrée à essayer d'atteindre le harnais, j'en oublie de piétiner. La mousse en profite pour m'immobiliser les pieds au sol avec une force insoupçonnée. J'étends mon corps aussi haut que possible mais sans succès. Le vent s'intensifie, change de direction. Sa force fait pleurer mes yeux.

La mousse est jalouse. Elle ne veut pas que je retourne avec les miens. Elle a enfin trouvé une amie, quelqu'un qui la comprend. Et j'hésite à la laisser. Le harnais touche l'extrémité de mon index mais je ne fais pas d'effort supplémentaire pour l'agripper. Le vent redouble de violence. La navette qui tanguait dangereusement reprend de l'altitude. Je dois m'accroupir pour me protéger des rafales violentes.

La navette de sauvetage s'élève dans le ciel, secouée par les turbulences. Elle se réduit à un simple point brillant. Le vent disparaît subitement et la mousse me libère aussi rapidement qu'elle m'a enracinée. Instinctivement, je recommence à courir en direction de mes anciens compagnons. Ma foulée se ralentit progressivement. Durant ces trois semaines de solitude, j'ai été plus en paix avec moi-même et l'univers que pendant toute une vie en compagnie d'humains. Avec la mousse, les jugements n'existent pas. Elle est là, maintenant, et c'est tout. Elle me nourrit, me protège à sa façon. En retour, ma présence est suffisante.

A mesure que je m'approche de l'épave, la température augmente et une fumée à l'odeur caustique émane du sol. L'acide attaque de nouveau l'épave. Je ne peux pas m'approcher d'avantage sans risquer de m'exposer aux dents chimiques de mon amie la mousse. Vernon me fait signe de monter. Il doit probablement crier dans son casque mais je ne l'entends pas. Connecté à la radio, le Capitaine ne me prête aucune attention. Le bruit de la navette de sauvetage se fait plus proche. Le vent se lève à nouveau et joue avec la fumée autour de l'épave, tantôt la couvrant d'un épais brouillard, tantôt

révélant sa destruction inéluctable.

Je contemple ce monde divisé en deux parts inégales par une marre d'acide. D'un côté la démesure humaine, encerclée, et de l'autre la sérénité planétaire de la mousse. L'un se dissout irrémédiablement dans l'autre. L'agitation de Vernon n'a aucun sens. Il ressemble à un pantin dont le marionnettiste a perdu la raison. Je fais un pas en arrière. Il enlève son casque. Ses longs cheveux bouclés flottent au vent et s'emmêlent dans sa barbe. Il crie d'une voix éraillée par une émotion incompréhensible.

Vernon — « Lucy, t'en vas pas ! Reste. On va rentrer tous ensemble. »

Il ne cesse de répéter mon nom. Un deuxième pas en arrière. Vernon jette son casque dans la mousse. En quelques secondes, le casque est digéré. L'épave vacille dangereusement.

Vernon — « Lucy, je reste avec toi. Tu ne peux pas rester toute seule, je ne peux pas vivre sans toi ! »

Comment puis-je l'écouter avec tant de calme et d'indifférence ? Ses mots n'ont aucun sens. Un autre pas en arrière. La fumée de plus en plus épaisse transforme l'épave en une apparition fantomatique.

Vernon — « Lucy, j'arrive ! »

Vernon tente de sauter de l'épave. Un faible « Non ! » s'étouffe dans ma gorge lorsque le Capitaine lui assène un violent coup de poing au visage. Vernon s'étale sur l'épave. Morcanov, impassible, immobilise le corps inerte pour éviter qu'il ne roule dans l'acide. Je tourne le dos à l'épave et m'éloigne sans précipitation. Le vent s'apaise. J'entends la navette de sauvetage s'approcher mais cela ne m'intéresse plus. Après quelques minutes, la navette me survole à grande vitesse avant de disparaître à l'horizon.

Lorsque je m'assieds au sommet d'une colline pour contempler la plaine où tout a commencé, l'épave n'est plus qu'un nuage blanchâtre qui se dissipe progressivement dans l'atmosphère immobile. Je passe la main sur mon ventre douloureux. Enfin seule.

FIN